

CHAPITRE XIV.

ÉPISODE DE TCHITRAKÊTU.

1. Parîkchit dit : Comment, ô Brâhmane, Vṛitra le pécheur, dont la nature n'était que Passion et Ténèbres, put-il tenir son cœur si fortement attaché au bienheureux Nârâyana ?

2. Il n'est pas ordinaire de voir la dévotion pour les pieds de Mukunda prendre naissance même chez les Dévas dont la nature est parfaite, ou chez les Rîchis à l'âme pure.

3. Les êtres vivants sont regardés comme aussi nombreux en ce monde que les atomes de poussière dont se compose la terre ; mais parmi ces êtres, tant les hommes que les autres, combien peu y en a-t-il qui aient le désir du bien !

4. Parmi ces derniers, combien peu y en a-t-il, ô le plus excellent des Brâhmanes, qui désirent se sauver ! et sur des milliers d'hommes qui aspirent au salut, quel est celui qui une fois affranchi arrive à la perfection ?

5. Et même entre des millions d'hommes sauvés et devenus parfaits, qu'il est rare de rencontrer, ô grand solitaire, un homme au cœur calme, qui soit dévoué à Nârâyana !

6. Mais comment Vṛitra le pécheur, ce fléau de tous les mondes, put-il, pendant ce combat terrible, tenir sa pensée aussi fermement attachée à Kṛichṇa ?

7. C'est là pour moi l'objet de doutes graves ; je suis empressé d'apprendre quel est celui qui, par son courage dans le combat, satisfait Indra aux mille yeux.

SÛTA dit :

8. Ayant entendu la question que venait de lui adresser Parîkchit,